

C. HEIVS PRIMVS, AVGVSTALIS PERPETVVS. THÉÂTRE ET MISE EN SCÈNE DU POUVOIR À OLISIPO

LUÍS DA SILVA FERNANDES*

Le concept de « paysage épigraphique », prôné par Giancarlo Susini¹, a pris un certain relief dans l'étude du monde romain à la Péninsule Ibérique². En effet, l'idée selon laquelle les inscriptions romaines ont été produites pour un milieu précis (qu'il faut dès lors reconstituer), et ne prennent leur pleine signification que par rapport à cet ensemble, a élargi les perspectives de recherche. Cet élargissement est bien perceptible dans la reconstitution du paysage urbain, surtout en ce qui concerne les édifices publics³. Plusieurs études ont démontré que l'édifice, son programme iconographique et ses inscriptions, formaient un tout, consacré à la transmission de nouvelles idéologies; ceci se vérifie surtout par rapport aux théâtres, qui étaient les endroits par excellence de réunion du *populus*⁴. L'analyse des inscriptions révèle l'engagement des

notables locaux dans cette stratégie⁵, fréquemment sous la forme d'évergétisme public, ce qui facilitait également l'auto-promotion de l'élite de chaque cité.

Dans cette perspective, l'analyse du « paysage épigraphique » du théâtre d'Olisipo (en Lusitanie) apparaît tout à fait pertinente⁶. Il s'agit d'un théâtre dont la construction doit remonter à l'époque augustéenne et qui, à un deuxième moment, a été renouvelée⁷, comme le montre une inscription datée de 57 après J.-C. et intégrée à l'intérieur de

* Universidade Católica Portuguesa, Faculdade de Letras, Viseu Portugal. Nous utilisons les sigles suivants: EO = SILVA, A.V. da, *Epigrafia de Olisipo*, Lisboa 1944; FE = Fichero Epigráfico; ID = *Inscriptions de Délos*, Paris; ILS = *Inscriptiones Latinae Selectae*; OPEL = *Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum*; RAP = GARCIA, J.M., *Religiões Antigas de Portugal - Aditamentos e Observações às «Religiões da Lusitânia» de J. Leite Vasconcelos — Fontes Epigráficas*, Lisboa 1991.

1. SUSINI, G., *Epigrafia Romana*, Roma 1982, 17-18.

2. MAYER, M., « El paisaje epigráfico como elemento diferenciador entre las ciudades. Modelos y realizaciones locales », GONZÁLEZ, J. (éd.), *Ciudades Privilegiadas en el Occidente Romano*, Sevilla 1999, 13-32.

3. ENCARNÇÃO, J., « Arqueologia e epigrafia — uma complementaridade a potenciar », *Actas do 1º Congresso de Arqueologia Peninsular (Porto, 12-18 de Outubro de 1993)*, I, *Trabalhos de Antropologia e Etnologia XXXIII* (fasc. 1-2), Porto 1993, 316-323.

4. GROS, P., « Théâtre et culte impérial en Gaule Narbonnaise et dans la Péninsule Ibérique », *Stadt und Ideologie*, München 1990, 383 et 386-390; JIMÉNEZ SALVADOR, J.L. (1993): « Teatro y desarrollo monumental urbano en Hispania », RAMALLO ASENSIO, S.F.; SANTIUSTE DE PABLOS, F. (coord.), *Teatros Romanos de Hispania (Cuadernos de Arquitectura Romana 2)*, Murcia 1993, 237-238.

5. JIMÉNEZ SALVADOR, o.c., 238; VENTURA VILLANUEVA, Á., « El teatro en el contexto urbano de Colonia Patricia (Córdoba): ambiente epigráfico, evergetas y culto imperial », *Archivo Español de Arqueología* 72, 1999, 64-72.

6. En ce qui concerne la bibliographie sur le théâtre, vide ALMEIDA, F. de, « Notícias sobre o teatro de Nero, em Lisboa », *Lucerna* V, 1966, 561-571; MOITA, I., « O teatro romano de Lisboa », *Revista Municipal (Lisboa)* 124-125, 1970, 7-37; ALARCÃO, J., « O teatro romano de Lisboa », *Actas del Simposio El Teatro en la Hispania Romana (Mérida, 13-15 Noviembre de 1980)*, Badajoz 1982, 287-302; ALARCÃO, J., *Roman Portugal*, vol. II, fasc. 2: *Coimbra & Lisboa*, Warminster 1988, 124 et fig. 127; HAUSCHILD, TH., « Das römische Theater von Lissabon. Planaufnahme 1985-88 », *Madrid Mitteilungen* 31, 1990, 348-392 (version portugaise résumée in HAUSCHILD, TH., « O teatro romano de Lisboa », ARRUDA, A.M. (coord.), *Lisboa Subterrânea*, MNA, Lisboa 1994, 64-66); DIOGO, A.M.D., « O teatro romano de Lisboa: notícia sobre as actuais escavações », RAMALLO ASENSIO, S.F.; SANTIUSTE DE PABLOS, F. (coord.), o.c., 217-224; ALARCÃO, J., « Lisboa romana e visigótica », ARRUDA, o.c., 60; RIBEIRO, J.C., « Felicitas Iulia Olisipo. Algumas considerações em torno do catálogo Lisboa Subterrânea », *Al-Madan* 3 (Julho), 1994, 84; MACIEL, M.J., « Lisboa romana », *Olisipo* 1, 1994, 37-39; MACIEL, M.J., « A arte da época clássica (séculos II a.C.-II d.C.) », PEREIRA, P. (coord.), *História da Arte Portuguesa I*, Lisboa 1995, 86-87. En ce qui concerne les inscriptions du théâtre, au-delà des références citées dans les notes suivantes, il faut voir aussi LEITE, A.C., « Elemento epigrafado do "proscenium" » (ficha nº 233), ARRUDA, o.c., 211.

7. ALARCÃO, « Lisboa romana... », o.c., 60; HAUSCHILD, « O teatro romano... », o.c., 65-66; DIOGO, « O teatro romano... », o.c., 222.

cinq *exedrae* (trois semi-circulaires et deux rectangulaires) du *proscenium* (fig. 1)⁸. Gravée en une seule ligne, l'inscription se présente en plusieurs blocs de marbre. Cette trouvaille remonte à 1798, au moment de la découverte d'autres vestiges du théâtre; l'inscription a été dessinée par l'architecte royal Francisco Xavier Fabri⁹. Elle est dédiée à l'empereur Néron¹⁰ et atteste le renouvellement du *proscenium*, de l'*orchestra* et de son décor, promu par C. Heius Primus, *augustalis perpetuus*¹¹. L'ins-

cription place la marmorisation de l'édifice à l'époque néronienne; cette marmorisation est matérialisée dans le décor du pavement de l'*orchestra* avec des plaques de marbre et dans le remplacement du *proscenium* primitif par des blocs de marbre également (HAUSCHILD, *o.c.*, 66)¹².

Une seconde inscription, actuellement disparue, attestait un hommage à l'*augustalis* par ses affranchis et leurs enfants¹³. Selon Leite de Vasconcelos, le support de l'inscription pourrait être le piédestal d'une statue placée dans le théâtre¹⁴. Cette hypothèse est d'ailleurs suggérée par le dessin-même de la pièce (vide Fig. 1).

8. *Neroni Claudio Diui Claudi f(ilio) Ger(manici) [---] Jaesari[---] / [---] Jaesaris [---] Aug(usto) Germanico / pont(ifici) max(imo) trib(unitia) pot(estate) III imp(eratori) III co(n)s(uli) II designato III / proscenium et orchestram cum ornamentis / Augustalis Perpetuus. C(aius) Heius Primus [---]* (CIL II, 183; EO 70; RAP 490; HAUSCHILD, *o.c.*, 350, 376-377 et fig. 9). En ce qui concerne la lecture, sans restitutions, présentée par Luís de Azevedo (AZEVEDO, L.A., *Dissertação Crítico-Filológica-Histórica...*, Lisboa 1815, 12, est. III) et suivie par HAUSCHILD, «Das römische...», *o.c.*, 350, nous avons ajouté les fragments de la titulature impériale [---] *Jaesari*[---] et [---] *Jaesaris*, présents dans un bloc certainement intégré dans le *proscenium*, à la fin de la première *exedra* semi-circulaire, comme le suggère un plan de Xavier Fabri (LEITE, A.C.; PEREIRA, P., «Prospecto e planta das ruínas do Teatro Romano de Lisboa» (ficha n° 229), ARRUDA, *o.c.*, 208-209; vide Fig. 1).

9. Les vestiges du théâtre ont été à nouveau recouverts. Aussi, quoique certains blocs contenant des parties du texte aient été récupérés dans des fouilles contemporaines (ALARCÃO, «O teatro romano...», *o.c.*, 288 et n. 9; HAUSCHILD, «O teatro romano...», *o.c.*, 64-65), nous connaissons ce texte essentiellement à partir des différents dessins de Xavier Fabri, notamment deux plans de la Collection Cenáculo, récemment identifiés (MACIEL, «A arte...», *o.c.*, 86-87) et un plan et profil du «Museu da Cidade», à Lisbonne (LEITE; PEREIRA, *o.c.*, 208-209). Ces derniers s'avèrent plus rigoureux quant au *proscenium* et à ses respectifs blocs épigraphiés que le plan et profil définitif publié en 1815 par Luís Azevedo; ce travail contient aussi plusieurs dessins du théâtre et ses inscriptions respectives (AZEVEDO, *o.c.*, 46, est. X; MACIEL, «Lisboa...», *o.c.*, 38; LEITE; PEREIRA, *o.c.*, 209). Dans la reconstitution présentée par HAUSCHILD, «Das römische...», *o.c.*, 376-377 et fig. 9, le bloc h devra être placé à gauche du bloc g, puisqu'il semble présenter les lettres ETO (et non EIO), correspondant à l'*exedra* 4 (et *orchestram*), comme le suggère STYLOW, A.U., «Las estatuas honoríficas como medio de autorrepresentación de las elites locales de Hispania», NAVARRO CABALLERO, M.; DEMOUCIN, S. (edd.), *Élites Hispaniques*, Bordeaux 2001, 145, n. 27.

10. STYLOW, *o.c.*, 145, n. 27, conteste une telle interprétation, et considère plus logique la présence de la titulature impériale comme datation, proposant corriger NERONI en ablatif de datation — NERONE.

11. En ce qui concerne la partie terminale de l'*exedra* 5, incomplète à l'époque de la trouvaille, la proposition conjecturale de Vieira da Silva (EO 70: [C(aii?) I(ibertus?) d(edit?) d(edicaui?)]) nous semble, à la lumière des données connues, plus plausible que la restitution de Hübner (CIL II, 183: *Cato Heia ... [d. d.]*); comme l'a observé déjà ÉTIENNE, R., *Le Culte Impérial dans la Péninsule Ibérique d'Auguste à Dioclétien*, Paris 1974, 252, n. 5. La position de Hübner se fonde explicitement (CIL II, 25) sur un dessin, publié par Luís Azevedo, représentant une partie du *proscenium*, (AZEVEDO, *o.c.*, 44, est. VI). Dans celui-ci, le *cognomen* Primus figure dans un ensemble où l'on perçoit le *cognomen* Cato et quelques lettres moins perceptibles (DD?). Or, la représentation du *cognomen* Primus

dans cette position apparaît contradictoire, non seulement par rapport à tous les dessins produits par Fabri aux environs de 1798, mais aussi par rapport au plan même publié par Luís Azevedo (AZEVEDO, *o.c.*, 46, est. X), puisque tous les dessins présentent le *cognomen* auprès du gentilice, dans la troisième *exedra* semi-circulaire, et il n'y a jamais plus de 5 *exedrae* épigraphiées. D'ailleurs, en plus du manque d'information concernant les fragments des blocs du *proscenium* attestant le *cognomen* Cato, le dessin-aquarelle de Fabri (vide fig. 1) montre clairement que les dimensions du bloc qui manque à l'extrémité de la troisième *exedra* semi-circulaire ne seraient pas suffisantes à la restitution proposée par Hübner, inspirée certainement en CIL II, 196. Ce bloc devrait contenir, au moins, la formule finale, éventuellement la même qui apparaît en toutes lettres en AE 1997, 773. D'ailleurs, cette dernière inscription atteste la même structure onomastique présentée par les dessins de Fabri. Ainsi, le dessin dont il est question propose, en fait, une «mise en scène» et non une représentation «réelle». De ce fait, la proposition de Serrano Delgado, basée sur la restitution de Hübner, selon laquelle on devrait considérer l'existence de deux augustales perpétuels à Olisipo (C. Heius Primus et C. Heius Primus Cato) doit être corrigée (SERRANO DELGADO, J.M., *Status y Promoción Social de los Libertos en Hispania Romana*, Sevilla 1988, 101).

12. Il nous apparaît possible que les *ornamenta* mentionnés dans l'inscription aient inclus les silènes en marbre trouvés auprès des *exedrae* du *proscenium* (ALARCÃO, «O teatro...», *o.c.*, 290 et lám. 9) et — surtout — les plaques de revêtement des intervalles des *exedrae*. Selon Jorge Alarcão — dont la proposition est soutenue par Theodor Hauschild —, ces plaques représenteraient les muses, d'après un fragment de plaque de marbre blanc concernant Mélopomène récupéré dans les ruines du théâtre (ALARCÃO, «O teatro...», *o.c.*, 290 et lám. 8; HAUSCHILD, «O teatro...», *o.c.*, 65).

13. [Augu]stali Perpetuo / C(aio) Heio C(aii) I(iberto) / Primo / C. Heius Primi lib(ertus) / Nothus et Heia / Primi I(ib(erta) Elpis / Heia Noth(i) f(ilia) > [S]ecunda / C(aius) Heius Noth(i) f(ilius) Cal(eria) tribu / Primus Ca<t>o / 10 Heia Noth(i) f(ilia) Chelido / [C. ?] [H]eiu[s] Noth(i) f(ilius) Cal(eria) tribu / Glaphyrus Noth(i) an[us] ? (CIL II, 196 + CIL II, 692; EO 71; RAP 543). La lecture du texte a suscité quelques problèmes à plusieurs auteurs, en raison de la dégradation du support et des différents ligatures utilisées dans le texte, connus à partir des dessins de l'architecte Xavier Fabri; nous suivons les corrections de Hübner qui rejoignent le dessin-aquarelle de Fabri (LEITE; PEREIRA, *o.c.*, 208; vide fig. 1), à l'exception du *praenomen* de Nothianus.

14. VASCONCELOS, J.L. de, *Religiões da Lusitânia* vol. III, Lisboa 1913, 325.

Une autre inscription, quoique incomplète, a été récemment découverte¹⁵. Elle est gravée sur un fragment parallélépipédique de liais rosacé, remployé dans un édifice moderne, tout près du théâtre. Il s'agit d'un linteau probablement du théâtre lui-même (d'une entrée de l'*aditus maximus*?) ou d'un édifice contigu, suggérant une nouvelle donation de C. *Heius Primus* (TRINDADE; DIOGO, o.c.).

Les dites inscriptions permettent d'identifier la structure onomastique complète d'un certain *augustalis perpetuus* d'*Olisipo*, dénomé C. *Heius C. l. Primus*. Le cippe qui lui rend hommage évoque aussi deux affranchis — C. *Heius Primi lib. Nothus* et *Heia Primi l[ib.] Elpis* —, tout comme les noms des quatre enfants de ce couple d'affranchis — *Heia Nothi f. [S]ecunda*, C. *Heius Nothi f. cal(eria tribu) Primus Cato*, *Heia Nothi f. Chelido e [.] [H]eiu[s] Nothi f. cal(eria tribu) Glaphyrus Nothian[us]?*. En ce qui concerne la structure onomastique des affranchis, on remarquera la façon dont leur statut d'affranchi est indiqué — la mention du *cognomen* du *patronus* (*Primi lib.*) et non par le procédé habituel, comme dans le cas de l'identification du *patronus* (C. l.). En tenant compte du contexte d'*Olisipo*, il ne s'agit certainement pas d'un méconnaissance des règles mais plutôt de mettre en relief une relation vis-à-vis d'un important *patronus*¹⁶. Une telle intention aura motivé le choix du *cognomen Primus* pour identifier un des fils, suivi de l'*agnomen Cato*, de connotation illustre. Le second fils présente également deux *cognomina*, bien que le premier soit d'origine grecque (*Glaphyrus*) et le second formé à partir du *cognomen* du père (*Nothianus*). Quant aux filles, l'une d'elles présente un *cognomen* assez banal (*Secunda*), alors que l'autre présente un *cognomen* d'origine grecque (*Chelido*), ce qui s'accorde avec l'origine sociale de la famille. En dépit de leur citoyenneté, les quatre enfants présentent leur filiation respective à travers le *cognomen* du père (*Nothi f.*) et non à travers le *praenomen* (C. f.), suivant les règles. Ceci semble nettement indiquer qu'il n'y a point eu de tentative d'occultation des origines. L'utilisation de deux *cognomina* au niveau de la structure onomastique de

deux fils, entraîne, toutefois, une certaine affectation, étant donnée la chronologie de la dédicace¹⁷.

L'analyse du *nomen Heius* ouvre d'intéressantes pistes de recherche. En effet, il s'agit d'un gentilice italique (probablement d'origine osque)¹⁸, peu répandu dans le monde romain et présent dans d'importants centres portuaires (vide Carte 1 et Tableau 1). Il est également rare en *Hispania*, dont l'épigraphie atteste toujours le *duunuir L. Heius Labeo* (CIL II, 3541 : Murcia), près de *Carthago Noua*, ville portuaire de la *prouincia Tarraconensis*¹⁹.

La richesse et la puissance des *Heii* à *Cumae*, en 200 avant J.-C. environ, est suggérée par leur action évergétique, bien visible dans les édifices publics de la ville²⁰. On remarquera d'ailleurs qu'au premier siècle avant J.-C. l'épigraphie de cette ville du littoral de la Campanie présente toujours *M(arci)* et *P(ublilii) Heii* tout comme leurs esclaves et affranchis (Tableau 1, nr 2)²¹. La richesse des *Heii* de *Cumae* provient certainement du commerce maritime et de la production de céramique de construction, ce qui est attesté par l'épigraphie (SCOBBO, o.c., 254 et 260).

Il est bien probable que les *Heii* de Sicile, connus pour leur richesse, présents à *Messana*²² et, plus tard, à *Lylybaeum*²³, aient leurs racines dans la *gens* de *Cumae* (SOLIN, o.c., 78, n. 37; CAMODECA, o.c., 121)²⁴. *Cn. Heius*, sénateur à l'époque républicaine²⁵ et M.

17. Les *cognomina* d'origine grecque de cette famille sont rares, en Hispanie, à l'exception de *Elpis*; ils apparaissent notamment dans le littoral, comme dans le cas de *Chelido* et *Elpis* (ARASCAL PAIAZÓN, J.M., *Los nombres personales en las inscripciones latinas de Hispania*, Murcia 1994, 325, 351, 380, 384, 440).

18. CAMODECA, G., « *Ascesa al Senato e rapporti con i territori d'origine. Italia: Regio I (Campania, esclusa la zona di Capua e Cales), II (Apulia et Calabria), III (Lucania et Bruttii)* », *Epigraphia e Ordine Senatorio*, vol. II (Tituli 5), Roma 1982, 105.

19. Pour ce qui concerne cette inscription, vide RODRÍGUEZ NEILA, J.F., « *Aqua publica y política municipal romana* », *Gerión* 6, 1988, 241 et n. 78. On méconnaît l'origine du *signaculum* de bronze avec l'inscription *M(arci) . Hei Proc(ul-)*, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Madrid (CIL II, 4975²⁶; CASTELLANO, Á.; GIMENO, H.; STYLOW, A.U., « *Signacula. Sellos romanos en bronce del Museo Arqueológico Nacional* », *Boletín del Museo Arqueológico Nacional* XVII, 1999, 81).

20. SCOBBO, I., « *Il maggior tempio del foro di Cuma e la munificenza degli Heii cumani in epoca sannitica* », *Rendiconti della Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli* LII, 1977, 231-264; SOLIN, H., « *Iscrizioni di Sora e di Atina* », *Epigraphica* XLIII, 1981, 78, n. 37; CAMODECA, o.c., 105, 117 et 121.

21. AE 1894, 113 + AE 1903, 349; CAMODECA, o.c., 121.

22. Cic., *Verr.*, 4, 3-19 : C. *Heius*.

23. Cic., *Verr.*, 4, 37 : *Heius*.

24. Rappelons l'existence de liens étroits entre *Messana* et les populations de *Cumae* et du littoral de la Campanie (SCOBBO, o.c., 262-263).

25. Cic., *Cluent.*, 107 : 74 avant J.-C.

15. [C(aius) Hei]us Primus dedit (TRINDADE, L.; DIOGO, A.M.D., « *Fragmento de inscrição de C. Heius Primus, proveniente de Lisboa* », *FE* 55, 1997, n° 257 = AE 1997, 773). Selon les éditeurs, le champ épigraphique, de surface concave et polie, aura été mouluré avant son emploi. Remarquons que la forme des lettres, leur taille, tout comme l'épaisseur du support sont identiques à celles de certains blocs qui constituent CIL II, 183 (vide HAUSCHILD, « *Das römische...* », o.c., 376, n° 2, 3 e 5, abb. 9, b, c, e).

16. Observons, à ce propos, le relief qui est donné (à travers les lettres en module agrandi) non seulement à la fonction et au nom de l'*augustalis*, mais surtout à son *cognomen*, qui apparaît détaché, au centre de la l. 4 (vide Fig. 1).

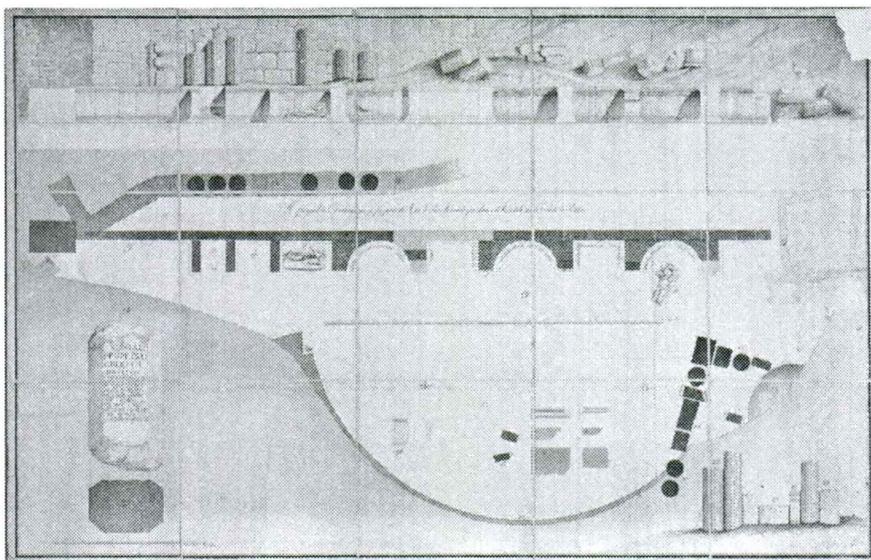


Fig. 1: Plan du théâtre romain de Lisbonne, représentant CIL II, 183 et CIL II, 196 (in CARVALHO; PEREIRA, o.c., 208-209).

Heius, praef(ectus) Aegypti en 42-45 après J.-C., pourront avoir une origine semblable (SOLIN, o.c., 78, n. 37; CAMODECA, o.c., 121). L'immense richesse des *Heii* de Sicile, dont rend compte Cicéron, provient certainement du commerce maritime, qui était la principale activité des importants ports de *Messana* et de *Lylybaeum* (SGOBBO, o.c., 262-263).

Il est frappant de retrouver la présence des *Heii*, à la fin du II^e siècle avant J.-C., entre les commerçants italiens de Délos, notamment *C. Heius T. f. Libo* (Tableau 1, nr 20). *Magister* d'un collège (ID 1754), il est aussi un évergète local, ayant souscrit des travaux à l'« agora des Italiens » (ID 2612)²⁶. La colonie voisine de Corinthe atteste la présence de plusieurs *Heii* entre les siècles I et II après J.-C. (Tableau 1, nr 19). Certains ont été magistrats locaux à plusieurs reprises, à l'époque augustéenne, comme les affranchis *C. Heius Pamphilus* et *C. Heius Aristio* (vide SPAWFORTH, o.c., 178-179)²⁷.

26. De par la chronologie, certains auteurs considèrent qu'il est possible d'identifier *C. Heius T. f. Libo* avec *C. Heius* de *Messana* mentionné par Cicéron (SPAWFORTH, J.S.: « Roman Corinth », RIZAKIS, A.D. (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium organized by the Finnish Institute and the Centre for Greek and Roman Antiquity, Athens, 7-9 September 1993* (Meletēmata 21), Athens 1996, 179; LE DINAHET, M.-T., « Les italiens de Délos: compléments onomastiques et prosopographiques », BRUN, P. (éd.), *L'Îles de l'Égée dans l'Antiquité, Revue des Études Anciennes* 103, 2001, 104, n. 5). Le gentilice se trouve aussi dans un graffiti encisé dans une maison (LE DINAHET, o.c., 104) et dans les sceaux d'une archive personnelle d'une habitation détruite par un incendie en 69 avant J.-C. (AE 1993, 1409).

27. D'après SPAWFORTH, o.c., 172, les deux magistrats peuvent aussi bien être des affranchis d'un des premiers *Heii* installés à Corinthe comme représentants locaux d'une famille de *negotiatores*.

D'après J. S. Spawforth, les *Heii* de Corinthe pourront descendre des *Heii* de Délos (SPAWFORTH, o.c., 172 et 179). Quelques *Heii* de Corinthe se sont installés à Delphes (SPAWFORTH, o.c., 179). Le gentilice *Heius* est aussi présent à *Mantineia*, ville du Peloponnèse²⁸.

Par-delà *Cumae*, qui présente une plus forte concentration de témoignages, l'épigraphie révèle peu d'*Heii* dans la péninsule Italique (vide Carte 1 et Tableau 1). Parmi les rares témoignages de Rome (Tableau 1, nr 1), on trouve un prêtre de Isis (CIL VI, 2278) et un prétorien (CIL VI, 32536). La Campanie²⁹, l'Apulie et la Lucanie présentent aussi quelques témoignages (Tableau 1, nr 3-7), parmi lesquels un magistrat municipal (CIL IX, 2467). La majorité serait descendante des *Heii* de *Cumae*, non seulement par la proximité géographique, mais aussi par la prédominance du *praenomen Marcus*. Au Nord de l'Italie, les témoignages sont encore moins nombreux (Tableau 1, nr 10-14). On remarque la présence des *Heii* dans les centres portuaires de *Fanum Fortunae* (CIL XI, 6233), où on connaît un *seuir*, et d'Aquilée (CIL V, 8973), où *T. Heius Speratus* fait partie d'une liste de noms en rapport avec un *seuir*. On trouve aussi dans cette zone un magistrat municipal (AE 1940, 7). Finalement, on trouve également des lampes fabriquées par *Hei(us) Firm(us)*,

28. Vd. HOET-VAN CAUWENBERGHE, C., « Onomastique et diffusion de la citoyenneté romaine en Arcadie », RIZAKIS (éd.), o.c., 213, n. 44.

29. Mentionnons aussi, en Campanie, une épitaphe incomplète qui pourra éventuellement mentionner un *Heius* de plus ou un gentilice apparenté à *Heius* (CIL X, 329, *Tegianum: Hei[...]lotus Felicissimus*).

au Nord de l'Italie (CIL V, 8114⁶²) et en Afrique du Nord (CIL VIII, 226441³⁷)³⁰.

Les *Caii Heii* prédominent, comme nous l'avons vu, hors d'Italie. Au-delà des témoignages de Sicile, de la Méditerranée orientale et d'*Olisipo*, on trouve seulement deux témoignages isolés : un *miles* décédé en Germanie, probablement d'origine hispanique (AE 1979, 430)³¹, et un gladiateur à *Nemausus* (CIL XII, 3328).

Pour ce que concerne l'analyse de l'actuation des *Heii* d'*Olisipo* et étant donnée l'importance de cette ville comme centre portuaire, il nous semble assez relevant que les *C. Heii* et leurs affranchis aient été *negotiatores* et magistrats locaux, du moins jusqu'au début de l'Empire, dans d'importants centres portuaires de la Méditerranée. La fortune et le rayonnement social de *C. Heius Primus* adviennent certainement de ses activités commerciales et maritimes, que favorisait *Olisipo*³². L'importance commerciale de ce port de mer renforce l'hypothèse selon laquelle l'*augustalis* serait un agent des *C. Heii* de la Méditerranée orientale ou, du moins, un descendant des affranchis de ces *negotiatores*³³.

Parmi les affranchis d'*Olisipo* — assez dynamiques en général — *C. Heius Primus* a réussi, par le biais de l'exercice du sacerdoce du culte impérial,

à s'élever jusqu'au plus haut rang permis par sa condition sociale³⁴. L'*augustalis* a consolidé son statut de notable local, comme évergète de la cité, en contribuant avec libéralité pour le renouvellement du théâtre³⁵. En même temps, il devient un promoteur du culte impérial, étant donné — on le sait — le rôle joué par les théâtres en ce qui concerne la diffusion de l'idéologie impériale, dès l'époque augustéenne (GROS, *o.c.*, surtout 382-383). Telle fonction est bien visible dans plusieurs théâtres des villes hispaniques (GROS, *o.c.*, 386-389) — Mérida³⁶, Cartagène³⁷ et Cordoue³⁸, par exemple³⁹.

À *Olisipo*, les spectateurs se souviendront toujours du nom (et de l'action) de *C. Heius Primus*, bien présent au *proscenium*. L'*augustalis perpetuus*, par ses actes d'évergétisme et par sa participation à la stratégie officielle, a réussi la perpétuation de son nom. Ses *liberti* ont suivi cette même stratégie, en lui rendant hommage au théâtre aussi. Ils ont, ainsi, bien montré leur rapport avec *Primus*, et ont réussi leur dessein d'auto-représentation publique, d'autant plus que celle-ci s'est étendue à leurs descendants. Par son « paysage épigraphique », le théâtre d'*Olisipo* se présente, à bien des égards, comme un endroit privilégié de mise en scène publique du pouvoir.

30. Les estampilles de lampe trouvées en sol italique et attribuées à *C. Hei(us) Ian(uarius)* (CIL X, 8053⁹²) résultent d'une lecture erronée des marques concernant le producteur *C. Hel. Ianuar. = Heli(...)* (vd. BUSSIÈRE, J., *Lampes antiques d'Algérie* (Monographies Instrumentum 16), Montagnac 2000, 221; CIL VIII, 22644¹²⁵⁻¹²⁸), se rapportant à la gens *Helvia*, tout comme la marque *L. He. Mar.* (CIL VIII, 22644¹³³).

31. FORNI, G., « Epigraphica III », *Epigraphica* L, 1988, 120-123.

32. Sur l'importance commerciale d'*Olisipo*, véritable port de la capitale provinciale, voir, par exemple, MANTAS, V.G., « As cidades marítimas da Lusitânia », GORGES, J.G. (éd.), *Actes de la table ronde internationale du CNRS « Les Villes de Lusitanie Romaine - Hiérarchies et territoires »* (Talence, les 8-9 décembre 1988), Paris 1990, 170-173. En ce qui concerne la concentration d'*augustales* dans les villes portuaires, voir ÉTIENNE, R., *Le Culte Impérial...*, *o.c.*, 265-266; ÉTIENNE, R., « Le culte impérial, vecteur de la hiérarchisation urbaine », GORGES, J.G. (éd.), *Actes de la table ronde internationale du CNRS « Les Villes de Lusitanie Romaine - Hiérarchies et territoires »* (Talence, le 8-9 décembre 1988), Paris 1990, 224.

33. Il faut souligner la présence, à l'*ager olisiponensis*, du gentilice *Mundicius*, également attesté parmi les *negotiatores* de *Delos* et dans divers centres portuaires de la Méditerranée (vd. FERNANDES, L. DA S., « Inscrições romanas do termo de Loures », *Da Vida e da Morte: Os Romanos em Loures* (Museu Municipal de Loures), Loures 1998, 77-80). Dans le cas où *Primus* ne serait pas l'agent d'un patron étranger à Hispanie, ne serait-il pas possible de l'inclure parmi les « affranchis indépendants » qui doivent leur promotion sociale à leur esprit d'initiative et non à la prospérité d'un *patronus* (CHRISTOL, M., « Les ambitions d'un affranchi à Nîmes sous le Haut-Empire : l'argent et la famille », *Cahiers du Centre G. Glotz* III, 1992, 250-251)?

34. Remarquons le titre *perpetuus*, un honneur peu documenté au niveau péninsulaire (ÉTIENNE, *Le Culte...*, *o.c.*, 252-260 et 273). La promotion sociale des affranchis à travers l'admission dans le collège des *augustales* est un phénomène bien connu, tout comme la stratégie d'auto-représentation publique d'affranchis à travers des actes de munificence, fréquemment déclencheurs d'hommages (CHRISTOL, *o.c.*, 241-258, par exemple).

35. Tout comme l'action de *C. Heius T. f. Libo* à *Delos* et des *Heii* à *Cumae*. En ce qui concerne le rapport entre actes de munificence et auto-représentation de notables en Lusitanie, notamment à *Olisipo*, voir ANDREU PINTADO, J., « La participación de las elites en la mejora urbanística y el equipamiento ornamental de sus ciudades entre Tiberio y Trajano : el ejemplo de la Provincia Lusitania », CASTILLO, C.; JAVIER NAVARRO, F.; MARTÍNEZ, R. (edd.), *De Augusto a Trajano : un siglo en la historia de Hispania* (Colección Mundo Antiguo 6), Pamplona 2001, 239-264, surtout 244-245, 253-254 et 264, par exemple.

36. TRILLMICH, W., « Novedades en torno al programa iconográfico del teatro romano de Mérida », NOGALES BASARRATE, T. (coord.), *Actas de la I Reunion Sobre Escultura Romana en Hispania* (M.N.A.R.), Mérida 1993, 113-123.

37. RAMALLO ASENSIO, S.F.; RUIZ VALDERAS, E., *El Teatro Romano de Cartagena*, Murcia 1998, surtout 125-155.

38. VENTURA VILLANIEVA, *o.c.*, 57-72.

39. Par-delà le rôle joué par les théâtres dans le développement du culte impérial, l'action de *C. Heius Primus* pourrait se relier à l'importance donnée aux représentations théâtrales, à l'époque de Néron (FERNÁNDEZ URIEL, P., « Nerón y neronismo. Ideología y mito », *Espacio, Tiempo y Forma*, Serie II, Hª Antigua, t. IV, 1991, 206-212), comme l'a suggéré José d'Encarnação (cf. ENCARNACIÓN, J. D., « Roma e as primeiras culturas epigráficas da Lusitânia Ocidental », BEITRÄN LLORES, F. (éd.), *Roma y el Nacimiento de la Cultura Epigráfica en Occidente*, Zaragoza 1995, 258).



Carte 1: Distribution des Heii.

N° Carte	Lieu de découverte	Nom / fonction / (bibliographie)	Date
1	Roma, Latium, R. I	— S. Hei. Restituti – pater sacrorum (CIL VI, 2278) — M. Eius Antigonus (CIL VI, 5227) — M. Heius [...] (CIL VI, 19185) — Heiae Tyrannidis (CIL VI, 19186) — P. Heius Rufus – prétorien (CIL VI, 32536, CIL I, 14)	Ier s.? Ier s./ IIe s.? ? ? IIIe s.
2	Cumae, Campania, R. I	— Min(ius) Heius Pac(cii f.) (SGOBBO, o.c., 249) — Decimus Eius Pacci f. (SGOBBO, o.c., 252) — Ma(mercus?) Heius De(cimi f.) (SGOBBO, o.c., 256) — M. Eiorum (idem, o.c., 253); instrumentum — M. Heium M. f. Caled[um] (AE 1894, 113 + AE 1903, 349) — P. Heium M. f. Cale[dum] (AE 1894, 113 + AE 1903, 349) — Chilonem Hei M. s(eruum) (AE 1894, 113 + AE 1903, 349) — M. Heium [M.? l(ib.)?] (AE 1894, 113 + AE 1903, 349) — Atton(em) [He]i M. ser. (AE 1894, 113 + AE 1903, 349) (?) Cn. Heius sénateur (Cic., Cluent., 107) (?) M. Heius praef. Aegypti (CAMODECA, o.c., 121)	200 av. J.-C. ? " " " Ier s. av. J.-C. " " " " 74 av. J.-C. 42/5 ap. J.-C.
3	Capua, Campania, R. I	— L. Hei[...] (CIL X, 4160)	?
4	Nola, Campania, R. I	— M. Heius C. f. Gal. (CIL X, 1305) — Heia M. f. Polla (CIL X, 1305)	Ier s.?
5	Venusia, Apulia, R. II	— Q. Hei Q. f. Hor. (CIL I, 1706 = CIL IX, 523)	époque rép.
6	Atilia [pr. Saepinum], Apulia, R. II	— Ti. Heio Ti f. Vol. Rufo – IIIuir (CIL IX, 2467)	Ier s.?

7	Atina, Lucania, R. III	— M. Hei M. l. Stabil(ionis) (SOLIN, o.c., n° 4; AE 1981, 214) — M. Hei M. l. Philar(guri) (SOLIN, o.c., n° 4; AE 1981, 214)	Ier s. av. J.-C. / Ier s. ap. J.-C.
8	Messana, Sicilia	— C. Heius – «patronus» de Messana (Cic., Verr., 4, 3-19)	75 av. J.-C. ?
9	Lilybaeum, Sicilia	— Heius (Cic., Verr., 4, 37)	75 av. J.-C. ?
10	Fanum Fortunae, Umbria, R. VI	— N. Heio N. f. Cam. sexuir (CIL XI, 6233)	?
11-12	Bononia + ager, Aemilia, R. VIII	— M. Heius M. l. Pal. Damophilus (CIL XI, 6857) — Auct(us) Hei ? (CIL XI, 6695 ²⁰)	Ier s. ?
13	Cornedo, Vicenza, Venetia et Histria, R. X	— L. Heius L. f. Col(lina) Calaesio aed., Iluir (AE 1940, 7; AE 1977, 268adn.)	?
14	Aquileia, Venetia et Histria, R. X	— T. Heius Speratus (CIL V, 8973)	?
—	(?), Venetia et Histria, R. X	— Heiu[s] (LORINCZ, B., OPEL, Vol. II, Wien 1999, 175)	?
—	(?), Pannonia Sup., R. X	— Heius (LORINCZ, o.c., 175)	?
15	Mogontiacum, Germania Superior	— C. He[ius C. f.] Qui[r. Ma]nsu[etus] Arc[ob(riga)* mi]l(es) leg(ionis) [I adi(utricis)] (AE 1979, 430; FORNI, o.c., n° 8); (*): uel [B]arc[inon(e)]	Ier s.
16	Nemausus, Gallia Narbonensis	— G. Heio Phoebo r(etiaro?), (pugnarum) XIII (CIL XII, 3328)	Ier s.
17	Archena, Murcia, Tarraconensis	— L. Heius Labeo Iluir (CIL II, 3541 + CIL II, 955)	époque aug.
18	Olisipo, Lusitania	— C. Heius Primus augustalis perpetuus (CIL II, 183; EO 70; HAUSCHILD, o.c., 348-392) = C. Heio C. l. Primo (CIL II, 196 + CIL II, 692; EO 71) = [C. He]ius Primus (FE 55, 257) — C. Heius Primi lib. Nothus (CIL II, 196) — Heia Primi l[ib.] Elpis (idem) — Heia Noth<i f.> Secunda (idem) — C. Heius Nothi f. Gal. Primus Ca<t>o (idem) — Heia Nothi f. Cheli[do] (idem) — [H]eiu[s] Nothi f. Gal. Glaphyrus Nothi.an(us?) (idem)	57 ap. J.-C. 57 ap. J.-C. ? " " " " "
19	Corinthus, Acaia	— C. Heio Arist[io] – aed., Iluiro q(inquenali) (SPAWFORTH, l.c., 179) — C. Heius Pamphilus – Iluir, Iluir bis, praefectus bis (SPAWFORTH, o.c., 178) — C. Heius Pollio (I) – Iluir bis (SPAWFORTH, o.c., 178) — C. Heius Pollio (II) – Iluir bis (SPAWFORTH, o.c., 178-179) — C. Heius Magnus – athlète vainqueur (SPAWFORTH, o.c., 179) — C. Heius Magio – lutteur vainqueur (SPAWFORTH, o.c., 179)	Ier s. av. J.-C. " Ier s. Ile s.
20	Delphi, Acaia	— C. Heius Nereus (SPAWFORTH, o.c., 179), corinthien — C. Heius Eupaedeutus architecte (SPAWFORTH, o.c., 179), corinthien	? Ile s.
21	Delos, Acaia	— C. Heius T. f. Libo – magister (ID 1754 = ILS 9237; ID 2612) — Hei. (AE 1993, 1409) — Aulus Heius ..., (LE DINAHET, o.c., 104)	88 av. J.-C. 69 av. J.-C. ? "
22	Mantineia, Peleponnesus	— Heius (HOET-VAN CAUWENBERGHE, o.c., 213, n° 44)	Ile s./Ile s.
—	[VARIA]	— Hei Fir. (CIL V, 8114 ⁶² : Trento; CIL VIII, 22644 ¹³⁷ : Bullae Regiae); lampes — M. Hei. Proc(uli) (CIL II, 4975 ²⁸ : Madrid, Bibliothèque Nationale); signaculum	? ?

Tableau 1: HEII